

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

BOSSUET

La Passion : Pages oubliées

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 92

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Passion

Faut-il que je vous dépeigne Jésus gémissant à deux et trois reprises sous la grêle des coups de fouet, suant sous la pesanteur de sa croix, usant toutes les verges sur ses épaules, émoussant en sa tête toute la pointe des épines, lassant tous les bourreaux sur son corps ? Mais le jour nous aurait quittés avant que j'eusse seulement touché la moitié de ce détail épouvantable : abrégez ce discours infini par une méditation sérieuse.

Contemplez cette face, autrefois les délices, maintenant l'horreur des yeux ; regardez cet homme que Pilate vous présente au haut du prétoire. Le voilà, le voilà, cet homme ; le voilà, cet homme de douleurs : *Ecce homo, ecce homo* : « Voilà l'homme. » Et qui est-ce ? Un homme ou un ver de terre ? Est-ce un homme vivant, ou bien une victime écorchée ? On vous le dit, c'est un homme : *Ecce homo* : « Voilà l'homme. » Le voilà, l'homme de douleurs ; le voila dans le triste état où l'a mis la Sinagogue, sa mère, où plutôt le voilà dans le triste état où l'ont mis nos péchés, qui ont fait fondre sur cet innocent tout ce déluge de maux.

O Jésus, qui vous pourrait reconnaître ? « Nous l'avons vu, dit le prophète, et il n'était plus reconnaissable... » Bien loin de paraître Dieu, il avait même perdu l'apparence d'homme, et « nous l'avons cherché même en sa présence » : *Et desideravimus eum*. Est-ce lui, est-ce lui ? Est-ce là cet homme qui nous est promis, « cet homme de la droite de Dieu, et ce Fils de l'homme sur lequel Dieu s'est arrêté » ? *Super virum dexteræ tuæ, et super Filium hominis quem confirmasti tibi*. C'est lui, n'en doutez pas : voilà l'homme, voilà l'homme qu'il nous fallait pour expier nos iniquités ; il nous fallait un homme défiguré, pour réformer en nous l'image de Dieu que nos crimes avaient effacée ; il nous fallait cet homme tout couvert de plaies, afin de guérir les nôtres : *Ipsæ autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra* : « Il a été blessé pour nos péchés, il a été froissé pour nos crimes ; et nous sommes guéris par la lividité de ses plaies » : *Et livore ejus sanati sumus*.

O plaies, que je vous adore ! flétrissures sacrées, que je vous baise ! ô sang qui découlez, soit de la tête percée, soit des yeux meurtris, soit de tout le corps déchiré ; ô sang précieux, que je vous recueille ! Terre, terre, ne bois pas ce sang : *Terra, ne operias sanguinem meum*. « Terre, ne couvre pas mon sang », disait Job, mais qu'importe du sang de Job ?

Mais, ô terre, ne bois pas le sang de Jésus : ce sang nous appartient, et c'est sur nos âmes qu'il doit tomber. J'entends les Juifs qui crient : « Son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » Il y sera, race maudite ; tu ne seras que trop exaucée : ce sang te poursuivra jusqu'à tes derniers rejetons, jusqu'à ce que le Seigneur, se lassant enfin de ses vengeances, se souviendra à la fin des siècles de tes misérables restes. Oh ! que le sang de Jésus ne soit point sur nous de cette sorte, qu'il ne crie point vengeance contre notre long endurcissement ; qu'il soit sur nous pour notre salut, que je me lave de ce sang, que je sois couvert de ce sang, que le vermeil de ce beau sang empêche mes crimes de paraître devant la justice divine !